

Roman DAROWSKI SJ¹

L'ACTIVITÉ PHILOSOPHIQUE DE DIEGO ORTIZ SJ (1564-1625) EN POLOGNE ET EN LITUANIE

Avant-propos²

Jusqu'à nos jours, il n'existait dans la littérature qu'un nombre restreint de mentions et de brefs articles sur Ortiz³.

Dans cette étude, mon propos est de présenter d'abord les étapes de la vie d'Ortiz, en me basant avant tout sur les sources manuscrites de son époque, puisées dans les Archives Centrales des Jésuites à Rome. Je donnerai ensuite une description de son œuvre philosophique et j'exposerai ses conceptions philosophiques principales.

Ortiz fut également un théologien; son activité dans ce domaine dépasse évidemment les limites du présent article.

¹ Faculté de Philosophie de la Compagnie de Jésus, Kraków;

E-mail: darowski@jezuici.krakow.pl

² La première version de cet article a paru en polonais et en espagnol et comprenait deux parties : *Diego Ortiz S.J. (1564–1625), profesor de filosofía en Polonia*, „Pensamiento”, vol. 39, n. 154, abril–julio 1983, Madrid, p. 149–163; *Jakub Ortiz SJ (1564–1625), profesor filozofii w Poznaniu i w Akademii Wileńskiej*, „Studia Philosophiae Christianae”, 19 : 1983, nr 2, p. 5–24; *Nowe źródła do działalności filozoficznej Jakuba Ortiza SJ (1564–1625)*, „Studia Philosophiae Christianae”, 22 : 1986, nr 2, p. 15–24; *Nuevas fuentes de la actividad filosófica de Diego Ortiz, S.J. (1564–1625) en Polonia*, „Pensamiento”, vol. 42, n. 168 : octubre–diciembre 1986, Madrid, p. 468–472.

³ On peut trouver leurs données bibliographiques dans les articles cités plus haut, dans la note 2.

Biographie

Diego (*Jacobus*) Ortiz (*Ortizius, Orticius, Hortisius*) naquit en 1564 (ou 1565) dans la ville de Cabra, en Andalousie (Espagne)⁴. Il fréquenta l'école secondaire à Montille, puis étudia à Cordoue la philosophie durant trois ans et la théologie durant six mois seulement. Le 16 novembre 1583, il entra dans la Compagnie de Jésus et, toujours à Cordoue, fit ses deux années de noviciat. Ensuite, il se remit aux études de théologie pendant les deux années suivantes, non plus à Cordoue mais probablement à Séville. En 1587, il fut envoyé en Transylvanie (aujourd'hui en Roumanie), à la mission „contre-réformatrice” dirigée par les jésuites polonais à la demande du roi Étienne Báthory. Cette mission avait besoin d'aide, car une épidémie de peste qui s'était déclarée en juillet et en août 1586, y avait fait 26 victimes. En cours de route, Ortiz apprit quelques nouvelles sur sa mission future chez Antonio Possevino, à Padoue, et se rendit en compagnie de son compatriote et homonyme, Miguel Ortiz, en Transylvanie par Poznań et Jarosław, où le 29 septembre 1587, il rencontra le provincial des jésuites polonais, Giovanni Paolo Campana. Sur l'ordre de celui-ci, il se remit en route pour Alba Julia (Gyulafehérvár) pour y occuper un poste d'enseignant dans une classe de syntaxe⁵.

Après l'expulsion des jésuites de Transylvanie, en décembre 1588, Diego Ortiz alla à Lublin où il enseigna la syntaxe (1589) et la poétique jusqu'en juin 1590. Il partit ensuite pour Poznań et reçut dans cette ville l'ordination sacerdotale le 31 mars 1591. Du 5 mai 1591 jusqu'en 1594, il assura au Collège des Jésuites de Poznań des cours de

⁴ Les données biographiques sur Ortiz, de même que les détails sur ses activités, sont principalement contenus dans les catalogues conservés aux Archives Romaines de la Compagnie de Jésus (ARSI). Ils comprennent le catalogue annuel (*brevis*) de la Province Andalouse, 1585 (ARSI, Baet. 8, f. 17), les catalogues annuels de la Province Polonaise des années 1590-1608 (Pol. 43), les catalogues annuels de la Province Lituaniennne des années 1609-1625 (Lit. 6), ainsi que les catalogues triennaux des années : 1590 (Pol. 7 II, f. 135), 1593 (ibidem, f. 164), 1597 (Pol. 7 I, f. 208), 1599 (ibidem, f. 261), 1603 (ibidem, f. 323), 1606 (Pol. 8, f. 8), 1611, 1614, 1619, 1622, 1625 (Lit. 6). – Les catalogues triennaux donnent le nombre d'années vécues par Ortiz, mais pas l'année de sa naissance, aussi n'est-il pas possible d'établir, de manière précise, sa date de naissance.

⁵ Cf. La correspondance de G.-P. Campana au Général de l'Ordre, Claudio Aquaviva : le 21 septembre 1587 de Jarosław (ARSI, Germ. 167, f. 359^v et 361^v); le 4 novembre 1587 de Jarosław (Germ. 168, ff. 1-1^v); *Epistolae et acta jesuitarum Transylvaniae tempore principum Báthory (1571-1613)*. Ed. A. Veress, Budapest 1913, t. 2, p. 234; *Korespondencja Księdza Jakuba Wujka z Wągrowca z lat 1569-1596* [La correspondance du Père Jacques Wujek de Wągrowiec des années 1569-1596], éd. J. Sygański, Poznań 1917, p. 171 (la même lettre de Wujek à Aquaviva le 8 décembre 1587 de Kolozsvár [Claudiopolis, Cluj]).

philosophie⁶, suivis aussi bien par les scolastiques jésuites que par des étudiants laïcs.

De cette époque, ont été conservés un manuscrit de dialectique, le commentaire d'*Organon* d'Aristote ainsi que des thèses de dialectique et de logique défendues lors des débats (*disputationes*) menés par deux de ses étudiants. Les thèses de toute la philosophie (voir plus bas: *Les écrits*, I) proviennent probablement de la période précédent directement son travail didactique à Poznań. Bien qu'il n'eut pas encore le grade requis, dès 1594, il était chargé de l'enseignement de la philosophie à l'Académie de Vilna, en remplacement de Miguel Ortiz, affecté quant à lui à l'enseignement à la Faculté de théologie. C'est sur l'intervention de M. Śmiglecki [Smiglecus] que le 7 février 1595, Ortiz reçut l'autorisation du général de l'Ordre, Claudio Aquaviva, d'être promu maître ès-arts libéraux et en philosophie⁷. A partir de janvier 1596 jusqu'à la fin de 1597, Ortiz assure le cours suivant de philosophie (pour un autre groupe d'étudiants) à l'Académie de Vilna. Mais il ne mène pas à terme ce cycle de trois ans, car entre-temps, il est désigné pour le cours de théologie dogmatique à Poznań. Il est remplacé à Vilna par Hieronim Stefanowski.

De la période de Vilna, nous connaissons d'Ortiz ses cours manuscrits de dialectique (*Summula*), de logique, d'une partie de la psychologie et de la métaphysique, de même que des thèses imprimées de toute la logique, défendues en 1597 par l'Autrichien Quirin Cnoglerus (Knogler)⁸.

En janvier 1598, Ortiz assiste à l'inauguration de la Faculté de théologie au Collège de Poznań et avec un Anglais, Richard Singleton, il y commence des cours de théologie dogmatique, comptant parmi ses

⁶ J.-P. Campana à Aquaviva le 6 avril 1591 de Kalisz (ARSI, Germ. 169, f. 86). Des renseignements assez détaillés sur les activités d'Ortiz à Poznań sont contenus dans *Acta et historia Collegii Posnaniensis S.I., 1574-1608*, Varsovie, Archives de l'Archidiocèse de Varsovie, ms 400 (ff. 179^v, 182, 182^v, 184, 186, 187^v, 192^v, 195, 196, 196^v).

⁷ Cette lettre de Śmiglecki, datée de Vilna, se trouve dans ARSI, Germ. 174, f. 112.

⁸ De cette période provient également le texte imprimé : *Threni in obitum [...] Nicolai Szymanowski, studiosi philosophiae in Academia Vilnensi [...]*, Vilnae 1596, 4^o, 40 pages (Estreicher, *Bibliografia polska*, t. XXX, p. 335). – La brochure contient entre autre le texte de l'éloge funèbre prononcé en 1596 aux obsèques de N. Szymanowski, un étudiant de métaphysique de l'Académie de Vilna, où précisément enseignait Ortiz. L'éloge était prononcé par A. Międzyboż, lui-même étudiant en philosophie. On y trouve une phrase élogieuse pour Ortiz : „Deinde [...] Vilnam veluti ad praestantissimarum artium certissimum domicilium se contulit [Szymanowski], nactusque praeceptorem omni non modo eruditionis, verum etiam pietatis genere perfectum ac perpolitum, eum ut parentem colebat, a quo etiam ut filius diligebatur” (f. 4).

étudiants des jésuites, des bénédictins, des cisterciens, des franciscains, des augustinien et des séminaristes diocésains⁹.

En août 1601, Diego Ortiz se rend à Vilna pour remplacer Miguel Ortiz à la chaire de théologie dogmatique de l'Académie de Vilna. Avant le mois de juin 1603, il est promu docteur en théologie¹⁰, et en 1609, il assume la charge de chancelier de l'Académie de Vilna.

Le 1^{er} juillet 1610, un violent incendie détruit les bâtiments de l'Académie. En attendant leur reconstruction (de 1610 à 1613), Ortiz donne ses cours de théologie morale, de polémique (*controversiae*) et d'homilétique à Pultusk.

A son retour à l'Académie de Vilna durant l'été 1613, il est de nouveau nommé chancelier et assume cette fonction jusqu'à sa mort. Professeur de théologie dogmatique jusqu'en 1619, il commente la *Somme* de St. Thomas d'Aquin, en se basant principalement sur les œuvres de Grégoire de Valence, mais pour la question de l'Immaculée Conception, il maintient l'opinion de Duns Scot¹¹.

⁹ *Acta et historia Coll. Posn.*, ms cité, ff. 76, 76^v, 195, 196, 196^v; cf. également ff. 200 et 201^v; *Annales Cool. Posn.*, ms cité, f. 38.

¹⁰ *Laureae Academicae*, Vilnius 1997, p. 83, cf. également p. 153 et 252.

¹¹ Les écrits d'Ortiz dans le domaine de théologie comprennent : *Conclusiones theologicae ex secunda Divi Thomae*, un imprimé daté de janvier 1617 (et non de 1917, comme le porte la feuille-titre par une erreur évidente), ainsi que des cours écrits à la main. Les *Conclusiones theologicae* se composent de trois parties : *De fide, spe et caritate*; *De iure et iustitia*; *Propositiones morales his partibus familiares*, c'est-à-dire des questions actuelles en particulier en Lituanie; on y trouve, entre autres, des opinions intéressantes sur les contrats. Le fait que Ortiz soit l'auteur de ces *Conclusiones*, a été établi sur la base d'une comparaison avec les cours correspondants, écrits à la main. Estreicher les enregistre sous le nom du défendant, G. Martini (op. cit., XXII, p. 195). L'exemplaire de cet imprimé se trouve par exemple à la Bibliothèque Jagellone de Cracovie (n. 589011 III).

Cette même bibliothèque détient d'Ortiz les cours manuscrits suivants: *Volumen casuum conscientiae [...] A. D. in Collegio Pultoviensi* (ms 2152); *In primam partem Divi Thomae commentarius; De Deo uno et trino, De angelis*, Vilnae 1615-1617 (ms 2051); *De iure et iustitia, De iustificatione et primatu*, Vilnae 1615/1616 (ms 2050); *Commentarius theologiae scholasticae De Verbo Incarnato [...] in Academia Vilnensi 1617* (ms 2847); *In secundam partem Divi Thomae Aquinatis commentaria*, Vilna 1618 (ms 2154). La Bibliothèque de l'Université d'Upsal en Suède possède son commentaire écrit à Vilna en 1604 et consacré à une partie de la *Somme théologique* de St. Thomas (des données plus complètes se trouvent chez Stegmüller, *Jesuitentheologie in schwedischen Bibliotheken*, „Archivum Historicum Societatis Iesu”, 18 (Roma 1949) p. 184-185, 186. Sur la participation d'Ortiz dans le domaine de la théologie, nous nous en faisons une idée plus claire grâce à un texte inconnu d'Estreicher, à savoir le programme imprimé d'une discussion solennelle (*disputatio*) qui constituait l'acte terminal pour le doctorat en théologie de G. Martini dont il était question plus haut, ainsi que le programme d'examen de maîtrise en philosophie de trois autres bacheliers. La promotion eut lieu à l'Académie de Vilna le 13 juillet, et le promoteur en fut Diego Ortiz, alors chancelier de ladite Académie et

Profès de quatre vœux¹², prononcés à Pułtusk le 10 août 1597, Ortiz fut conseiller du recteur de l'Académie durant de longues années, membre du conseil de la Province de Lituanie de 1614 à 1618, membre de plusieurs Congrégations de la Province jésuite polonaise et ensuite, à partir de 1608, de la Province lituanienne¹³. Il connaissait l'espagnol, le latin, le grec, l'hébreu et le polonais.

La peste sévissant à Vilna en 1625, il se réfugia avec les étudiants en théologie à Nieśwież où, miné par la tuberculose depuis quelques années, il mourut le 11 octobre 1625¹⁴.

Ses occupations et ses fonctions témoignent de l'autorité et de la considération dont il jouissait auprès de ses contemporains. Un auteur anonyme a laissé une nécrologie très élogieuse sur sa personne¹⁵.

Les écrits philosophiques d'Ortiz

Dans le domaine de la philosophie, les travaux d'Ortiz que nous connaissons actuellement, comportent deux recueils imprimés de thèses et quatre manuscrits de cours. Nous allons les présenter par ordre chronologique.

I. *Assertiones ex universa philosophia*. Pars I, In Collegio Posnan. Soc. Jesu, Posnaniae 1591, folio [imprimerie de Wolrab].

Sommervogel¹⁶ et Plečkaitis¹⁷ considèrent Ortiz comme l'auteur de ces thèses, tandis qu'Estreicher les a enregistrées sans nom d'auteur sous le titre d'*Assertiones* (t. XII, p. 251). N'ayant pas réussi à retrouver l'exemplaire de cet imprimé, je n'ai pas pu vérifier s'il comportait des données plus complètes sur son auteur et sur la date du débat (*disputa-*

professeur ordinaire de théologie. L'exemplaire de cet imprimé se trouve à la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie, n. 589042 III.

¹² ARSI, Germ. 2, f. 320-321 (*Professi*).

¹³ Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek, cod. 11977 : *Acta Congregationum*, f. 126^v (année 1597), f. 144^v (1599), f. 155^v (1603), f. 170^v (1606), f. 183^v (1607); *Liber ordinationum Prov. Lithuaniae*, Vilna, Bibl. de l'Univ., ms F3-2382, p. 270 (année 1603), p. 279 (1606), p. 283 (1607), p. 289 (1611), p. 298 (1614), p. 303 (1615).

¹⁴ ARSI, Hist. Soc. 44, f. 30^v (*Defuncti*).

¹⁵ *Summariola eorum qui [...] vita functi sunt*, ARSI, Lith. 61, f. 48-49, où entre autre est écrit à son sujet : „Vir memoria perenni dignus, et cum de utraque huius Regni Provincia, tum maxime de Lithuania optime meritis. Mira in eo ingenii sublimitas et celeritas cum rara quadam et admodum grata simplicitate animique candore certabat. [...] indefessi laboris exemplar”.

¹⁶ A. et A. De Backer, C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 5, Bruxelles-Paris 1894, col. 1963.

¹⁷ R. Plečkaitis, *Feodalizmo laikotarpio filosofija Lietuvoje*, Vilnius 1975, p. 457.

tio). Celui-ci a probablement eu lieu le 28 avril 1591¹⁸. Or, parmi les jésuites de Poznań, Ortiz était alors la seule personne capable de guider ce genre de débat.

II. *Le manuscrit des cours de logique.*

Poznań, Collège des jésuites, 1591/92, format 20 x 16,5 cm.; copiste anonyme, 383 ff. écrits par une seule main.

– Cracovie, Bibliothèque Jagellone, ms 2654 II.

Ce manuscrit se compose des parties suivantes:

1. *Introductio in logicam Aristotelis [...] Anno Domini MDXCI [1591] Die 7 Maii*, ff. 1-70. C'est la dialectique traitant de trois opérations de l'intellect.

2. *Assertiones ex universa logica*, ff. 71-75. – A la fin, se trouve cette notice: „Defenduntur [...] in Collegio Posnaniensi Societatis Iesu. Praeside Patre Jacobo Ortizio in eodem Societatis Collegio Philosophiae Professore. Mense Aprili Anni 1592 die 26. hora 19”.

3. *Assertiones logicae in Collegio Posnaniensi ad disputandum propositae sub initium innovationis studiorum Anno M.D.XCI [1591] Mense Octobri*, ff. 75-77^v. – A la fin, se trouve cette notice: „Defendet Joannes Łochoczki, Societatis Iesu, Praeside P. Jacobo Ortizio in eodem Societatis Collegio Philosophiae Professore”. Le débat a eu lieu le 8 octobre 1591.

A partir du f. 81 commence la vraie et propre logique, c'est-à-dire les commentaires sur les écrits de logique d'Aristote (*Organon*) et d'*Isagogue* de Porphyre. Elle porte le titre suivant: *In universam Aristotelis logicam commentarii cum quaestionibus*. Anno Domini M.D.XIC. [1591] Die 19 Iunii. Horis pomerid.

1. Problèmes d'introduction à la logique, ff. 91-115^v.

2. *In Introductionem Porphyrii de quinque universalibus commentarii*, ff. 116-175^v.

3. *In Praedicamenta Aristotelis commentarii cum quaestionibus*, ff. 176-247^v.

4. *In libros Peri hermenias [!] Aristotelis commentaria cum quaestionibus*, ff. 248-266.

5. *In libros Aristotelis De priori analysi commentarii cum quaestionibus*, ff. 266^v-286.

6. *In libros Aristotelis De posteriori resolutione commentarii cum quaestionibus*, ff. 286^v-377.

¹⁸ „28 [aprilis 1591] Habita est disputatio Philosophica praesentibus [...] Patre Visitatore [L. Maselli] et Provinciali [G. P. Campana], Canonicis et non paucis Nobilibus”. *Acta et hist. Coll. Posn.*, ms cit., f. 182^v.

7. *Recognitiones in quaestiones logicae a nobis traditas*, ff. 379-386^v.

III. *Manuscrit des cours de philosophie de la nature, ainsi que deux recueils d'Assertiones ex universa philosophia*

Poznań, Collège des Jésuites, 1592/93, format 20,5 x 16 cm, 627 pages.

– Kielce, Bibliothèque du Séminaire Diocésain, ms 1.

Le manuscrit contient les parties suivantes:

1. *In libros Aristotelis De coelo et mundo commentarii cum quaestionibus*, ff. 1-186.

2. *In libros Aristotelis Meteorologicorum commentarii*, ff. 187-281.

3. *In libros Aristotelis De generatione et corruptione commentarii cum quaestionibus*, ff. 282-596.

4. *Assertiones ex universa philosophia*, ff. 598-612.

5. *Assertiones ex universa philosophia depromptae*, ff. 613-627.

IV. *Le manuscrit des cours de logique*

Académie de Vilna, 1596/97, format 21 x 16 cm, 56 feuillets non-numérotés, et 268 numérotés par le scripteur (étudiant) Nicolas Prossowski Toplicius.

– Cracovie, Bibliothèque Jagellonne, ms 2080.

Le manuscrit se compose de deux parties principales:

1. *In universam Aristotelis logicam Summula tradita a R. Patre Iacobo Ortizio Hispano Magistro ordinario Philosophiae, Anno a partu Virginis 1596. Aure decerpta, manu scripta a Nicolao Chrysostomo Toplicio*, ff. 2, 8-44. – C'est ladite *summula logicae*, ou la logique formelle dont les trois opérations de l'intellect forment objet.

2. *In universam Aristotelis Logicam Commentarii cum quaestionibus traditi a Reverendo Patre Iacobo Ortizio Professore Ordinario Societatis Iesu Anno a Partu Virginis 1596. Nicola[us] Prossowski Toplicius aure et calamo excepit*, f. 56 (non-numéroté), ainsi que ff. 1-268. – C'est précisément le commentaire sur les écrits de logique d'Aristote (et de Porphyre). Il se compose des parties suivantes:

1. *Prooemium*, ff. 1-44 numérotés.

2. *In Introductionem Porphyrii de quinque universalibus*, ff. 44-97.

3. *In librum Praedicamentorum Aristotelis*, ff. 98-155^v.

4. *In libros Peri germenias [hermeneias] Aristotelis*, ff. 155^v-167^v.

5. *In libros Priorum analyticorum Aristotelis*, ff. 167^v-184^v.

6. *In libros Posteriorum analyticorum Aristotelis*, ff. 185-268^v.

V. *Psychologie et métaphysique*

Académie de Vilna, 1596-1597, format 20 x 16 cm, ff. 183-295.

– Bibliothèque centrale de l'Université de Poznań, ms 606 I.

L'analyse du manuscrit 606 I nous amène à conclure qu'il se compose de deux manuscrits différents, reliés ensemble au XVII^e siècle. La première partie (ff. 1-182) comprend des cours dictés de psychologie (*De anima*) et de métaphysique donnés en 1598 et 1599 à l'Académie de Vilna par Hieronim Stefanowski SJ, dont la paternité a été à plusieurs reprises confirmée dans le texte¹⁹. Stefanowski avait succédé à Ortiz aux cours de philosophie, celui-ci étant devenu professeur de théologie au Collège des Jésuites de Poznań. La deuxième partie du manuscrit (ff. 183-295) comporte les commentaires concernant une partie des cours de psychologie (*Liber tertius De anima*, ff. 183-226; *Parva naturalia*, ff. 227-248) et de métaphysique (ff. 249-295).

Une notice insérée au début de la deuxième partie du manuscrit (f. 183), à l'endroit où le nom de Stefanowski est biffé, prouve qu'Ortiz en est l'auteur: „Sub Iacobo Ortizio [...] 1597”. La même chose est prouvée indirectement par le lieu et la date écrite sur le f. 249: „Vil[nae] 1597”. Or, la biographie d'Ortiz nous apprend qu'il était alors le seul professeur de philosophie de l'Académie de Vilna.

VI. *Assertiones ex universa logica in Academia Vlnensi Societatis Iesu ad disputandum propositae sub initium autumnalis studiorum renovationis anni 1597.*

En bas du f. : Defendit Quirinus Cnoglerus Austrius philosophiae studiosus, alumnus Summi Pontificis, praeside R. P. Iacobo Ortizio e Societate Iesu, artium liberalium et philosophiae magistro et in eadem Academia philosophiae professore ordinario, mense octobri die [ajouté à la main: 19] hora [2 pomerid.].

[Vilna 1597], f. 1, format 39,5 x 29 cm.

Estreicher, t. XIV, p. 308 (sous: Cnoglerus Quirinus).

- Cracovie, Bibliothèque Jagellonne, Cim. vol. 41.

Les conceptions philosophiques

Logique

Comme nous l'avons vu plus haut, pour reproduire les conceptions d'Ortiz dans le domaine de la logique, nous possédons des matériaux particulièrement abondants. Il en ressort qu'au début de l'année Ortiz enseignait la logique formelle (*Introductio, Summula*) dont l'objet était les trois opérations de l'intellect: la simple appréhension, le jugement et le raisonnement. Vient ensuite la logique proprement dite, c'est-à-dire

¹⁹ Voir par exemple ff. 1, 121 et 183.

les commentaires sur l'*Isagogue* de Porphyre et les écrits logiques d'Aristote (*Organon*). Les parties se succèdent ainsi : après une exposition des problèmes d'introduction à la logique, on commentait l'*Isagogue* de Porphyre et ensuite les traités d'Aristote: les *Catégories*, l'*Herméneutique*, les *Premiers Analytiques*, et enfin les *Seconds Analytiques*. A la fin du manuscrit des cours de Poznań, il y a encore les *Recognitiones*, c'est-à-dire des suppléments, des mises au point et des éclaircissements de quelques questions qui ont été retravaillées. Les deux autres traités qui font partie de l'*Organon*, c'est-à-dire les *Topiques* et les *Sophismes*, n'ont pas été commentés. Dans les cours donnés à Vilna, Ortiz note seulement qu'il a fait leur résumé dans la *Summula* et que Fonseca a disserté plus longuement sur ce thème (f. 268^v).

Les cours donnés à Vilna, aussi clairs et pratiques que ceux exposés à Poznań, ont été rédigés à nouveau dans une langue qui a gagné en précision, et les problèmes des propositions modales, des raisonnements et de l'argumentation ont été élargis.

La logique est aussi bien l'instrument de toute science qu'une véritable science elle-même, et une partie de la philosophie; elle appartient aux sciences pratiques. Les trois opérations de l'intellect, dans la mesure où l'on peut les guider et les modeler pour obtenir une connaissance sans erreur, constituent son objet adéquat et immédiat²⁰.

Bien qu'Ortiz ne fut pas convaincu de la nécessité d'exposer l'*Isagogue* de Porphyre qui traite des cinq concepts universels, il le fit cependant, parce que telle était la tradition scolaire²¹.

Selon Ortiz, le concept universel (*universale*), c'est l'être à qui grâce à l'abstraction opérée par l'intellect, convient le caractère d'universalité. Les concepts universels n'existent pas formellement, ni dans les choses particulières, ni en dehors d'elles, mais dépendent de l'intellect qui les crée. L'*universalité* étant le trait caractéristique des concepts universels, c'est l'être mental (*ens rationis*), dépendant dans son existence de l'activité de l'intellect, mais possédant un fondement dans les choses²².

²⁰ „Logica, quae licet scientiarum sit instrumentum, vere tamen et scientia, et pars philosophiae est, et ex practicarum scientiarum numero, pro obiecto adaequato et proximo tres intellectus nostri operationes habet, quatenus dirigi illae et efformari ad rerum sine errore acquirendam cognitionem possunt”. *Recueil imprimé de thèses de l'année 1597*, thèse 1; pareillement dans le manuscrit des cours de l'année 1596, f. 1 (57) : „[Logica est] scientia dirigens operationes intellectus nostri, ut recte et sine errore in veritatis cognitione exercentur”.

²¹ „Nos veterum scholarum consuetudini servientes textum Porphyrii nunc explicatione et quaestionibus praemitemus, hac fere sola ratione ducti, quod veneranda tot saeculorum vetustas semper Categoriis Aristotelis Porphyrii explicationem praemisit”. Ms des cours de l'année 1591/92, f. 116.

²² „Universale natura quaedam est affecta universalitate, quae illi per operationem intellectus abstractivam seu absolutam advenit”; „[...] estque entitas quaedam pullulans

L'auteur présente une définition admise communément par la scolastique, du concept universel qui, d'une manière univoque, ne convient qu'aux cinq modes de prédiquer les choses (*quinque modi praedicandi de rebus*), à savoir: le genre, l'espèce, la différence spécifique, le propre et l'accident²³.

Dans la question des traits caractéristiques de l'être en général, il admet son analogie qui est soit une analogie d'attribution, soit une analogie de proportion.

Conformément au principe selon lequel la logique est une science purement formelle, Ortiz, en général, omet dans le commentaire sur *l'Organon* les questions métaphysiques. Toutefois, sous l'influence de la tradition scolaire, il considère les *Catégories* d'Aristote et *l'Isagogue* de Porphyre comme appartenant à la logique. Il convient pourtant d'ajouter que la tradition était fondée, puisque les *Catégories* ont un caractère à la fois logique et ontologique. Ainsi donc, le problème des catégories apparaît chez Ortiz à deux reprises : en logique et en métaphysique.

A l'instar du Stagirite, Ortiz admet les dix catégories d'êtres, nommés prédicaments, qui diffèrent entre eux, soit réellement, soit formellement, soit modalement. A eux se réduisent tous les êtres, excepté Dieu qui est en dehors des catégories.

Les catégories les plus importantes: la substance, la quantité, la qualité et la relation, ont été amplement exposées. A l'essence de la quantité appartient l'étendue (*extensio*) des parties, à la suite de quoi existe la possibilité de la diviser, la mesurer etc. A l'essence de la relation appartiennent le sujet, le fondement et le terme. Dans la question du rapport de la relation au fondement, Ortiz admet la distinction formelle fondée sur la nature des choses²⁴.

Revenant aux questions strictement logiques, Ortiz soulève celles du jugement et de son expression externe : l'énoncé. L'énoncé affirme une union intellectuelle du prédicat avec le sujet sous forme de jugement (acte) auquel l'homme donne son assentiment (*assensus*). Un grand nombre de remarques est consacré par l'auteur aux différents genres d'énoncés.

La forme principale du discours est l'inférence (*illatio*) qui se distingue spécifiquement de l'antécédent et du conséquent. Le syllogis-

in rebus ex nostra cognitione"; [...] id, quod in multis inesse aptum est". *Recueil imprimé de thèses*, thèses 2, 3 et 4.

²³ Il en est ainsi dans le recueil imprimé des thèses de toute la logique, soutenues à Vilna en 1597. Par contre, dans le recueil de thèses écrit à la main, défendues à Poznań le 24 avril 1592, il explicite à ce sujet son doute : „An vero universale univoce de quinque praedictis universalibus enuntietur, problema esto". Ms 2654 II, f. 72, thèse 12.

²⁴ „[Relatio] a suo fundamento tantum ex natura rei formaliter distinguitur". *Recueil imprimé de thèses*, thèse 10.

me probatoire (*probativus*) est le principal genre de discours. Les autres formes se réduisent à lui. Ortiz n'admet pas le syllogisme illatif. Il admet exclusivement les trois figures de syllogismes héritées du Stagirite.

Ortiz appelle *démonstration* le syllogisme composé des prémisses nécessaires. Il en existent seulement deux sortes: *quia* et *propter quid*. Dans les deux cas, il considère utile „Regressus et Circulus”.

La démonstration la plus parfaite se compose des prémisses réelles, premières et immédiates. La certitude mathématique n'est pas la plus grande, car elle ne provient pas de l'essence des choses. Les plus fortes sont – selon lui – les raisons métaphysiques.

D'après Ortiz, la science est la connaissance intellectuelle, certaine et évidente des choses par l'intermédiaire d'une cause propre. L'unité spécifique de la science dépend de son objet²⁵. Par conséquent, la science, considérée dans sa totalité, n'est pas une qualité simple, mais une collection de conceptions partielles (*habitus*) que réunit la même raison formelle de l'objet. La preuve et la définition sont les instruments propres de la science.

Dans la question du rapport du savoir à l'erreur, et du savoir à la foi et à l'opinion, Ortiz affirme que l'existence simultanée du savoir et de l'erreur sur une seule et même chose n'est pas possible chez le même sujet; par contre, le savoir peut sans difficulté co-exister avec la foi et l'opinion.

La science et la méthode logique d'Aristote furent – selon Ortiz – le meilleur instrument pour formuler et défendre les principes de la foi durant la période des controverses confessionnelles.

Philosophie de la nature

Pour connaître les conceptions physiques d'Ortiz, nous avons à notre disposition ses commentaires sur les traités d'Aristote *De coelo et mundo*, *Meteorologia* et *De generatione et corruptione*. Il nous manque cependant son commentaire sur *De physico auditu*. Les deux recueils de thèses *ex universa philosophia* que contiennent toutes les disciplines permettent de suppléer ce manque (voir plus haut: *Les écrits d'Ortiz*, III).

Le corps naturel, ses principes, ses causes et ses propriétés sont l'objet de la philosophie de la nature. La matière, la forme et la

²⁵ „Scientia, quae est cognitio intellectiva certa et evidens rei necessariae per propriam causam, accipit unitatem suam specificam a ratione formali obiecti tum Quae, tum Propter quam”. Ibid., thèse 19.

privation font les premiers principes du corps naturel. La matière et la forme sont également les causes intrinsèques du corps et les causes : efficiente, finale et exemplaire en sont les causes extrinsèques. Chaque corps a 4 propriétés (*affectiones*): quantité, „localisation” (*locus*), mouvement (*motus*) et l'existence dans le temps (*tempus*). L'essence de la quantité consiste en l'extension des parties grâce auxquelles un objet déterminé occupe une place²⁶. Les parties d'un corps n'existent pas actuellement, mais potentiellement ou en puissance (*in potentia*) et leur nombre est infini, de sorte qu'aucune division ne peut les épuiser. Il n'existe pas non plus de points, lignes ou surfaces actuels (*in actu*), sauf cette surface qui sépare un corps d'un autre. Normalement, un corps peut exister dans un endroit seulement, mais par l'intervention de Dieu, il est possible qu'un corps existe dans deux endroits différents. Le mouvement (*motus*), qui est l'acte d'un être en puissance (il a donc un certain caractère de potentialité) ou la transition successive et permanente du sujet d'un terme à l'autre, diffère essentiellement du changement (*mutatio*) qui se produit subitement et sans succession (*sine mora et successionem*). Le temps qui est la quantité du mouvement pris dans sa succession (*numerus motus secundum prius et posterius*) est un être réel, successif, identique au mouvement puisqu'il est la durée du mouvement.

Le monde ne se forma pas, à l'origine, par hasard, mais il a été librement créé par Dieu dans un temps déterminé. Certes, Dieu aurait pu créer un monde éternel pour ses parties non soumises à la corruption (par exemple les cieux, *la matière prime*), mais il ne l'a pas fait.

Ortiz avoue que parmi les philosophes il n'y pas d'unanimité dans la question de savoir si Dieu en tant que cause efficiente du monde fut connu d'Aristote. Pour sa part, il est d'avis que le Stagirite suivit l'opinion selon laquelle le monde existe éternellement (*ab aeterno*) et provient de Dieu par la voie de l'émanation.

Ortiz admet encore le géocentrisme, bien qu'il avoue que plusieurs pensent que la Terre soit en mouvement et tourne autour du Soleil²⁷.

Psychologie

La psychologie, dans la conception d'Ortiz et chez les autres auteurs du XVI^e siècle, constitue en principe le commentaire du traité d'Aristote

²⁶ „Quantitas essentialiter est extensio partium in ordine ad subiectum, nata locum proxime occupare, cuius communicatione res omnes situm partium ac distinctionem consequuntur”. Le manuscrit des cours de philosophie de la nature : *Assertiones ex universa philosophia depromptae*, p. 616.

²⁷ „Terra quoque multis moveri visa est”. Ibid., p. 580.

De anima. Le manuscrit des cours d'Ortiz dans ce domaine, connu actuellement, se limite au troisième livre du traité du Stagirite. C'est pourquoi l'exposition des vues psychologiques d'Ortiz sera nécessairement partielle; nous signalerons les problèmes les plus importants touchant l'âme rationnelle (*anima intellectiva*) et ses puissances (*potentiae*).

L'âme rationnelle occupe le plus haut degré dans la hiérarchie des âmes existant dans le monde des êtres vivants. L'homme seul possède l'âme qui est de par son essence immatérielle (spirituelle), et par conséquent immortelle. Elle constitue la forme du corps humain, elle est créée directement par Dieu et s'unit au corps lorsqu'il est parvenu à un certain degré de développement²⁸. L'âme rationnelle possède deux puissances principales: la raison et la volonté. En discutant de la puissance qu'est la raison, Ortiz a consacré maintes remarques au processus de la connaissance intellectuelle, admettant entre autres l'existence d'un intellect actif, d'un intellect passif, d'un verbe mental (*verbum mentis*) etc.

Après le traité sur l'âme, Ortiz a commenté des écrits de moindre importance sur la nature, tels que *Parva naturalia* d'Aristote.

Métaphysique

La biographie d'Ortiz nous apprend qu'il a enseigné à trois reprises: une fois à Poznań et deux fois à Vilna. Nous ne disposons actuellement que d'un manuscrit des cours donnés par lui sur cette discipline, manuscrit qui provient de Vilna de 1597. La métaphysique a été dans ce manuscrit traitée assez sommairement: elle comporte seulement 4 débats (*disputationes*). Vraisemblablement, il a manqué de temps pour de plus larges développements. Cette partie traite successivement des questions introductives, à savoir: l'être en général (avec ici le problème du suppositum (*suppositum*) et de la nature), les propriétés de l'être (*passiones entis: unum, verum, bonum*), l'Être Infini (le problème de Dieu), ainsi que les 10 catégories d'êtres.

La métaphysique est, selon Ortiz, la science de l'être et de ses propriétés. L'être est ce qui possède l'existence (*quod habet esse*). L'être mental (*ens rationis*) n'est pas l'être dans le sens vrai et propre (*vere et*

²⁸ „[Anima intellectiva] per creationem infundi corpori disposito”. *Le manuscrit des cours de psychologie*, f. 184; „[Anima] tunc immediate a Deo ex nihilo creatur, cum corpori humano per ultimam dispositionem perfecte conformato est coniungenda, eademque in corporibus humanis pro numero eorundem multiplicatur”. *Le manuscrit des cours de philosophie de la nature : Assertiones*, p. 624, thèse 39.

proprie); dans ce sens, seulement l'être réel est l'être. La notion de l'être n'est pas univoque, mais analogique, aussi bien par rapport à la substance qu'à l'accident.

L'opinion d'Ortiz sur le thème discuté à l'époque, à savoir si l'essence se distingue de l'existence, n'est pas tout à fait claire. D'une part, il affirme que l'existence n'est pas une entité réellement distincte de l'essence, et d'autre part, il considère qu'entre l'essence et l'existence, il doit y avoir une différence de par la nature des choses²⁹. Ailleurs, il soutient la distinction formelle³⁰.

Dans le dernier débat (*disputatio*), c'est le problème de l'Être Infini (Dieu) qui a été discuté, ainsi que les 10 catégories d'êtres, lesquelles ont déjà été présentées dans la présentation de la logique. Face à la divergence d'interprétation des énoncés d'Aristote sur Dieu, Ortiz est d'avis que le Stagirite admettait un Dieu unique. Dieu est l'être agissant librement, l'être omnipotent et omniprésent. Les problèmes des catégories d'êtres ont été en principe, appréhendés dans l'esprit d'Aristote. Toutefois, le point de vue d'Ortiz sur la relation est quelque peu différent. En effet, il affirme – en restant fidèle à sa position en logique – que la relation se distingue de son fondement non seulement mentalement, mais d'une certaine manière „de par la nature de la chose”. Cependant, ce n'est pas une distinction réelle; cette différence, il l'appelle aussi une distinction formelle³¹. Le contexte de ces considérations semble plaider en faveur de cette idée, à savoir que ce n'est pas une distinction formelle de par la nature de la chose, à la manière de Duns Scot, comme le suggéreraient les termes contenus dans les cours, tels que: *formaliter, ex natura rei*, mais plutôt une distinction admise par l'école jésuite espagnole, notamment par Suárez.

Grâce à deux recueils de thèses *ex universa philosophia* qui contiennent également la métaphysique, nous savons qu'Ortiz admettait les modes d'êtres. L'existence est selon lui le mode le plus fréquent. L'être et le mode d'être diffèrent entre eux formellement³².

²⁹ „Existencia non est entitas realiter distincta ab essentia”. *Le manuscrit des cours de métaphysique*, f. 259”; „Inter essentiam et existentiam debet necessario esse aliqua distinctio ex natura rei”. Ibid., f. 258”, voir également f. 262.

³⁰ Voir plus bas, la note 31.

³¹ „Relatio distinguitur a suo fundamento non sola consideratione, sed aliquo modo ex natura rei”. Ms. des cours de métaphysique, ff. 292-292”; „Relatio non distinguitur realiter a suo fundamento”. Ibid., f. 292”; „Relatio distinguitur formaliter a suo fundamento [...], relatio et fundamentum distinguuntur ex natura rei”. Ibid., f. 293.

³² „Habet et hoc ens modos quosdam et passiones generales, formaliter ab eo distinctos, et modorum quidem maxime communis est existentia, formaliter tantum ab essentia differens”. *Le manuscrit des cours de philosophie de la nature. Assertiones*, p. 615.

Conclusion

De la présente étude sur les plus importantes conceptions philosophiques d'Ortiz, il ressort que la philosophie représentée par lui est en principe une philosophie aristotélicienne et que ses cours ont le caractère d'un commentaire sur les écrits respectifs du Stagirite, commentaire fait à l'aide de la méthode scolastique (y compris la forme syllogistique). Cependant, ce n'est pas de l'aristotélisme pur, mais un aristotélisme modifié par ses commentateurs chrétiens du Moyen Âge, notamment par Saint Thomas d'Aquin. Evidentes sont également les influences d'autres penseurs, en particulier Duns Scot et Suárez. Pourtant, il est parfois difficile de délimiter ce qui revient respectivement au premier et au second. Ainsi, dans la question de la distinction entre l'essence et l'existence – comme nous l'avons vu plus haut – Ortiz affirme que l'existence n'est pas une entité réellement distincte de l'essence, toutefois, entre l'une et l'autre il y a une distinction qui provient de la nature de la chose ou bien une distinction formelle.

Le fait d'avoir fait ses études en Espagne, nous autorise à émettre l'opinion qu'il a été un partisan de la tradition philosophique espagnole, dont le principal interprète fut Suárez, et que par conséquent, ce sont les influences espagnoles et celles de Suárez, plutôt que celle de Duns Scot³³. Il en est de même dans la discussion sur la distinction entre la relation et son fondement.

Digne d'être remarquée est la conception actualiste (existentielle) de l'être dont l'origine remonte à François de Silvestris de Ferrare, selon lequel seul l'être est celui qui possède l'existence.

En maints endroits, nous constatons chez Ortiz une position critique vis-à-vis d'Aristote (par exemple, dans la question de savoir si le problème des catégories appartient à la logique), mais habituellement, il suit l'opinion de Thomas ou d'autres commentateurs du Stagirite. Il délimite également les points de vues de St. Thomas de ceux des autres thomistes, par exemple dans le problème de savoir si l'être mental est l'objet de la logique (cf. ms 2080, f. 10).

Les cours d'Ortiz se caractérisent par une vaste érudition, ce dont témoignent les citations fréquentes d'un grand nombre d'auteurs de toutes les époques de l'histoire de la philosophie, soit en qualité de partisans des opinions énoncées, soit en qualité d'adversaires. Parmi les penseurs modernes, relevons entre autres les noms de: Giovanni Pico della Mirandola, Cajétan (souvent cité), Francesco de Silvestris (Ferrariensis), F. Titelmans, Francisco de Tolède (*Toletus*; souvent),

³³ Selon Stegmüller (op. cit., p. 185), dans la théologie d'Ortiz, domine également une orientation suarézienne.

Domingo Soto (assez souvent), Pedro da Fonseca (souvent), Benito Pereira (Pererius), Giacomo Zabarella, Gabriel Vázquez, ainsi que Melchior Cano, Lorenzo Valla, Luis Vives. Les références aux auteurs sus-mentionnés, en général assez exactes, permettent de conclure qu'Ortiz avait leurs œuvres à sa disposition.

Dans ce contexte, surgit la question de savoir si Ortiz, en acceptant en principe les conceptions d'Aristote et les modifications que leur a apporté St. Thomas d'Aquin, a abordé lui-même les philosophes mentionnés plus haut et les écrivains modernes, ou s'il s'est appuyé sur le texte et la philosophie d'un auteur donné, en se contentant seulement d'insignifiantes retouches. Il n'est pas facile de répondre à cette question. Il n'est pas exclu qu'il se soit basé sur les auteurs cités plus haut d'une façon indirecte et partielle. Dans ses écrits, nous ne constatons pourtant pas une „dépendance” totale à l'égard d'un seul auteur. Ortiz se référerait à plusieurs et le plus souvent à deux d'entre eux: Francisco de Tolède et Pedro da Fonseca. On peut donc conclure qu'il s'est basé sur la tradition philosophique jésuite provenant d'Espagne et véhiculée par le Collège Romain.

Remerciements

L'auteur remercie Madame Irène Rożek de Montceau-les-Mines et Madame Irène Chiffot d'Autun d'avoir généreusement revu et corrigé le texte français de cet article.

Roman DAROWSKI SJ

DZIAŁALNOŚĆ FILOZOFICZNA JAKUBA ORTIZA SJ (1564-1625) W POLSCE I NA LITWIE

Powyższy artykuł jest zmienioną i uaktualnioną wersją francuską dwóch artykułów, które ukazały się po polsku: *Jakub Ortiz SJ (1564-1625), profesor filozofii w Poznaniu i w Akademii Wileńskiej*, „*Studia Philosophiae Christianae*”, 19: 1983, nr 2, s. 5-24; *Nowe źródła do działalności filozoficznej Jakuba Ortiza SJ (1564-1625)*, tamże, 22: 1986, nr 2, s. 15-24. – Synteza tych artykułów ukazała się w książce: *Filozofia w szkołach jezuickich w Polsce w XVI wieku*, Kraków 1994, s. 288-312. – Wymienione wyżej dwa artykuły w formie skróconej ukazały się także w języku hiszpańskim: *Diego Ortiz S.J. (1564-1625), profesor de filosofía en Polonia*, „*Pensamiento*”, vol. 39, n. 154, Madrid 1983, s. 149-163; *Nuevas fuentes de la actividad filosófica de Diego Ortiz, S.J. (1564-1625) en Polonia*, „*Pensamiento*”, vol. 42, n. 168, 1986, s. 468-472.